Réponse. — Il n'y a point ici de contradiction. Les causes naturelles, préparées par la Providence pour favoriser l'expansion de l'Église chrétienne, ne faisaient point disparaître les obstacles qu'avaient à surmonter les prédicateurs de l'Évangile. D'ailleurs, ce qui d'un côté était favorable devenait de l'autre un moyen d'étouffer plus promptement la religion nouvelle. Le monde civilisé étant alors sous le commandement d'un seul, la persécution pouvait devenir générale; et de fait, à certaines époques, l'ordre fut donné partout d'en finir avec le christianisme. S'il n'a pas été radicalement détruit, c'est grâce uniquement à la protection divine.

46. *Septième objection.* — Plus on attaque une doctrine, plus elle s'enracine et se fortifie. C'est aux persécutions que le christianisme a dû ses succès.

Réponse. — Il est vrai que la contradiction et la lutte ont ordinairement pour effet de rendre plus tenaces dans leurs opinions les âmes fières et indomptables, et même de ne point décourager certains peuples dans la revendication de leurs droits politiques. Mais jamais on n'a vu que de longues et sanglantes persécutions aient fait persévérer des masses d'hommes dans l'erreur pendant des siècles. En bien des pays, la religion de Jésus-Christ elle-même a succombé à la force brutale. Si donc l'Église n'avait été qu'une institution humaine, il est certain que la guerre qui lui fut déclarée dès le commencement l'aurait anéantie.

47. *Huitième objection.* — L'argument tiré de la propagation rapide de l'Église n'a pas de valeur; car plusieurs sociétés religieuses, comme le bouddhisme, le mahométisme, le protestantisme, ont conquis rapidement des milliers d'âmes.

Réponse. — Cette conclusion serait juste si les sociétés qu'on oppose à l'Église présentaient les mêmes caractères de propagation, c'est-à-dire si leur propagation s'était faite par la prédication du renoncement à soi-même, sans moyens terrestres proportionnés à leur triomphe, et au milieu d'obstacles humainement insurmontables, avec une rigoureuse unité dans le cours des siècles, et une adaptation universelle à tous les peuples de la terre. Mais ces caractères leur font défaut; et leurs succès par conséquent peuvent s'expliquer par des causes naturelles. Nous en verrons la preuve dans la critique que nous ferons plus tard de ces religions (ch. xv, p. 356).

48. *Neuvième objection.* — On ne peut nier que l'Église catholique n'ait aussi persécuté ses adversaires; l'histoire en fournit de nombreux exemples.

Réponse. — L'Église a toujours réprouvé l'emploi de la force pour la conversion des peuples ou des individus. Pour elle, les seuls procédés d'apostolat compatibles avec la liberté de la foi et la sincérité de la conversion sont la prédication de l'Évangile et la prière. Il est arrivé que le pouvoir temporel a eu recours quelquefois à des moyens de coaction, soit pour défendre l'Église contre ses ennemis, soit, très rarement, pour contraindre des infidèles et des hérétiques à embrasser la foi catholique. Dans ce dernier cas, il a été blâmé par l'Église; dans le premier, il était dans son droit.

CHAPITRE XI

CONSERVATION DE L'ÉGLISE

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de la Révélation tirée de la conservation de l'Église. — 1. Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles. Le Sauveur; les Apôtres. L'Église et les empereurs païens. L'Église et les empereurs chrétiens. L'Église et les hérésies. L'Église et les schismes. — 2. Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge. L'Église et les Barbares. L'Église et le mahométisme. L'Église et le pouvoir temporel. L'Église et les hérésies. L'Église et les schismes. — 3. Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes. L'Église et le protestantisme. L'Église et la franc-maçonnerie au dix-huitième siècle. L'Église et la Révolution. L'Église et la franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle. — 4. Conclusion. Miraculeuse stabilité de l'Église. Objection.

Preuve de la divinité de la Révélation tirée de la conservation de l'Église.

1. Jésus-Christ, envoyant ses Apôtres enseigner les nations, leur avait promis *d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles*[1]. Il avait dit à saint Pierre, leur chef : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*[2].

Nous voyons de nos yeux la réalisation de cette prophétie. L'Église, fondée par les Apôtres l'an 33 de notre ère, le jour de la Pentecôte, et qui a toujours eu pour chef un successeur de Pierre, s'est conservée à travers les siècles sans subir aucun changement essentiel, malgré des attaques humainement irrésistibles. Sa stabilité est donc un fait surnaturel non moins miraculeux que celui de sa fondation et de sa propagation.

Un coup d'œil sur les épreuves et les victoires de l'Église, aux grandes époques de l'histoire, mettra cette conclusion en pleine lumière.

[1] S. Matth., XXVIII, 20. — [2] S. Matth., XVI, 18.

1. Épreuves et victoires de l'Église aux premiers siècles.

2. Selon le plan divin, l'Église devait être en butte aux contradictions et aux persécutions dès son origine même. Le Sauveur, son divin fondateur, n'en fut pas exempt : *il fallait que le Christ souffrît*[1]. Ses fidèles Apôtres reçurent de sa bouche l'annonce des épreuves qui les attendaient : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi*[2]. Mais en même temps le triomphe leur était promis : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde*[3]. Depuis, l'Église n'a cessé de lutter successivement contre le pouvoir temporel, contre les hérésies et les schismes.

Le Sauveur; les Apôtres.

3. Jésus-Christ a souffert dans sa personne tous les genres d'hostilité qui devaient assaillir son Église. Son triomphe fut sa résurrection, que ses Apôtres, surnaturellement transformés, prêchèrent dans tout l'univers.

4. Dans tout le cours de leur apostolat, la *persécution* déchaîna sur les Apôtres de telles tempêtes que, sans une protection spéciale de Dieu, leur entreprise devait inévitablement échouer.

Dès le commencement de leur prédication, ils furent arrêtés et jetés en prison par ordre de la Synagogue. Ils auraient péri de la main des Juifs, si un Ange ne fût venu les délivrer[4], comme il délivra plus tard saint Pierre[5] quand Hérode le fit emprisonner dans l'intention de le faire mourir. Leur vie, comme nous l'apprend saint Paul, ne fut qu'une série de tribulations et de souffrances[6]. Tous subirent le martyre, auquel saint Jean seul, par miracle, ne succomba point.

5. En même temps que les persécutions, les *hérésies* venaient troubler l'Église naissante. Simon le Magicien, Cérinthe, tous ces sectaires connus sous le nom de nazaréens, d'ébionites, de nicolaïtes, tous ces faux apôtres, tous ces faux docteurs dont il est parlé dans les Épîtres, n'étaient pas les ennemis les moins dangereux du christianisme. Si on y ajoute les divisions, les scandales, que les Apôtres eurent à déplorer dans quelques communautés chrétiennes, on ne peut méconnaître le doigt de Dieu dans le maintien de l'Église primitive.

---

[1] S. Luc, XXIV, 46. — [2] S. Jean, XV, 20. — [3] S. Jean, XVI, 32. — [4] Actes, V, 19. — [5] Actes, XII, 7. — [6] I Cor., IV, 10-13. Cf. II Cor., XI, 23-27.

L'Église et les empereurs païens.

6. De l'an 64 à 312, l'Église eut à subir une foule de persécutions qui ne pouvaient avoir naturellement d'autre résultat que l'anéantissement du christianisme.

En dehors des fréquentes explosions de la fureur populaire, il y eut contre les chrétiens, dès les premiers siècles et jusqu'à l'époque de Constantin, une procédure judiciaire régulière, fondée sur les crimes de lèse-majesté, de sacrilège, de magie, de religion illicite, de superstition malfaisante, dont on accusait les disciples de Jésus-Christ. Le droit criminel de l'époque faisait ainsi des chrétiens des gens odieux, ennemis des dieux et des hommes (p. 280). La haine qu'ils inspiraient fit inventer aux bourreaux les plus effroyables raffinements, pour vaincre ou pour punir l'obstination des fidèles. Plus de cent instruments de torture et autant de supplices divers sont mentionnés dans les *Actes des martyrs*.

Parmi ces nombreuses persécutions, qui tantôt s'étendaient à tout l'empire, tantôt se bornaient à quelques villes de province, on en compte dix grandes, dont la dernière, celle de Dioclétien et de Maximien (284-305), fut si longue et si terrible, qu'on se flatta d'avoir noyé le christianisme dans le sang. Des colonnes furent élevées sur lesquelles étaient gravés ces mots : « A Dioclétien et à Maximien pour avoir aboli le nom chrétien et détruit dans le monde entier la superstition du Christ. »

7. Or, au milieu de ces épouvantables tempêtes, malgré bien des apostasies, malgré le relâchement et la corruption qui s'introduisirent parmi les fidèles dans l'intervalle des persécutions, l'Église ne cessait de s'accroître. Enfin la Croix s'imposa aux Césars, en brillant pour la première fois sur l'étendard de Constantin.

L'Église et les empereurs chrétiens.

8. Il est dans la destinée de l'Église de ne jamais jouir longtemps de la paix. Rendue à la liberté par l'édit de Milan (313), elle se vit, à partir de 316, persécutée en Orient par Licinius, l'allié de Constantin. Le système de persécution qu'inaugura Licinius consistait principalement à bannir les chrétiens des fonctions publiques, à interdire les correspondances entre les évêques, la

tenue des conciles, etc. Sa défaite par Constantin (324) affranchit l'Église de sa tyrannie.

9. Après Constantin et ses fils, Julien, surnommé l'Apostat (351-363), entreprit une réaction en faveur du paganisme. Il crut avoir trouvé le secret de ruiner le christianisme par l'emploi des procédés qu'imitent de nos jours certains gouvernements maçonniques. En même temps qu'il rétablissait partout le culte des idoles et ne prodiguait ses faveurs qu'aux païens et aux Juifs, il accablait les chrétiens de dédain, de vexations et de disgrâces. Sous lui, l'apostasie menait à toutes les charges et tenait lieu de talent et de mérite. Il cherchait à avilir le clergé par la calomnie, et à le réduire à la misère en supprimant les pensions destinées à sa subsistance; il traitait de même les vierges consacrées à Dieu, afin de rendre impossible la vie religieuse. Il inventait le laïcisme en excluant les chrétiens des chaires de l'enseignement, et en ne leur permettant pas même de recevoir la haute culture littéraire. Dans sa pensée, l'État avait le droit exclusif de distribuer l'enseignement à qui il voulait et comme il l'entendait. Après avoir échoué dans sa tentative de relever le temple de Jérusalem, dans le but de démentir la prophétie de Jésus-Christ et de démontrer qu'il n'est pas Dieu, il allait entrer dans la voie des persécutions sanglantes, lorsqu'il fut frappé d'une flèche dans une expédition contre les Parthes. Au rapport de Sozomène, il expira en s'écriant : « Galiléen, tu as vaincu ! »

10. Sous les empereurs qui suivirent, l'Église fut généralement reconnue et protégée. Il en résulta pour elle une situation temporelle avantageuse, nécessaire même dans cette période de luttes contre les hérésies. Mais elle eut beaucoup à souffrir, soit de la politique des Césars, qui, s'inspirant dans leur administration de l'idée païenne de l'omnipotence de l'État, s'ingérèrent malencontreusement, surtout à Byzance, dans les affaires spirituelles; soit de la corruption morale d'une foule de faux chrétiens, dont la conversion, sous Constantin et ses successeurs, n'avait eu d'autre mobile que l'intérêt et le servilisme. Il fallut donc à l'Église une force vraiment divine pour ne pas périr sous les coups des ennemis du dedans, plus redoutables que ceux du dehors.

11. A cette époque calamiteuse des quatrième, cinquième et sixième siècles, le christianisme vrai et vivant eut de nombreux disciples dans toutes les conditions sociales. Le désert fut témoin des vertus héroïques des solitaires. Les institutions monastiques

se multiplièrent en Orient et en Occident. On vit, sous l'influence salutaire de l'Église, la situation des classes inférieures s'améliorer, et, de tous côtés, sortir de terre des asiles pour toutes les infortunes.

L'Église et les hérésies.

12. Les hérésies, qui avaient pris naissance au temps des Apôtres, ne firent que s'accroître et se développer sous mille formes diverses, pendant les persécutions et sous le règne des empereurs chrétiens. De nombreux sectaires, organisés souvent en sociétés secrètes, comme les gnostiques et les manichéens, livrèrent un assaut redoutable au dogme et à la morale de l'Église.

13. Parmi ces hérésies, les unes, comme la *gnose* et le *manichéisme*, étaient un monstrueux amalgame de doctrines empruntées aux religions orientales, au judaïsme, au christianisme et à la philosophie païenne ; les autres attaquaient directement le christianisme dans ses dogmes fondamentaux : la sainte Trinité (*sabellianisme, arianisme, macédonisme*), l'Incarnation (*apollinarisme, nestorianisme, eutychéisme, monothélisme*), le péché originel et la nécessité de la grâce pour le salut (*pélagianisme*).

Chacune de ces hérésies conduisait logiquement à la ruine totale du christianisme; elle était d'autant mieux accueillie dans un monde sorti à peine du paganisme, qu'elle réduisait la religion de Jésus-Christ à une religion purement humaine. Toutes trouvèrent des adhérents dans le clergé et parmi les évêques, surtout en Orient. L'arianisme particulièrement divisa l'Église pendant plus de deux siècles et fut protégé par les empereurs Constant et Valens.

14. Cependant l'Église sortit triomphante de cet assaut, plus terrible que celui des persécutions sanglantes. Dieu suscita, pour la défendre, des docteurs dont la sainteté égalait le génie[a]. En même temps, les Papes, dans les conciles ou en dehors des conciles, promulguaient l'enseignement traditionnel, le formulaient en des définitions claires et précises et foudroyaient l'hérésie de leurs anathèmes.

---

[a] Saint Denis d'Alexandrie et saint Denis de Rome, contre les sabelliens; saint Irénée, contre les gnostiques; saint Athanase et saint Hilaire de Poitiers, contre les ariens; saint Cyrille d'Alexandrie, contre les nestoriens; saint Augustin, contre les manichéens et les pélagiens.

L'Église et les schismes.

15. Avec l'hérésie, qui tendait à dissoudre son unité doctrinale, l'Église eut à combattre le schisme, qui menaçait l'unité de son gouvernement.

16. De tous les schismes de cette époque, le plus grave fut celui des *donatistes*, qui envahit l'Afrique et eut pour adhérents jusqu'à deux cent soixante-six évêques. Il n'allait à rien moins qu'à ruiner la nature même de l'Église, en ne lui donnant comme membre que les hommes en état de grâce. Ce schisme dura plus d'un siècle et provoqua toutes sortes de désordres. Il périt de ses propres dissensions et des coups redoutables que lui porta saint Augustin, qui le combattit sans relâche par la plume et par la parole.

2. Épreuves et victoires de l'Église au moyen âge.

L'Église et les Barbares.

17. Ces hordes de peuples qui, du quatrième au sixième siècle, se précipitèrent comme des torrents sur l'empire romain vieilli et épuisé, devaient, ce semble, faire sombrer l'Église avec la civilisation romaine. Les envahisseurs étaient des idolâtres sans culture ou des ariens fanatiques qui, partout où ils s'implantaient, persécutaient violemment les catholiques. Nous avons vu comment l'Église, en les convertissant à la vraie foi, triompha de la ruine dont elle était menacée (p. 282).

18. Parmi ces Barbares, le peuple franc devint, dans les desseins de Dieu, le défenseur et le propagateur du catholicisme. Clovis et ses fils firent disparaître l'arianisme de la Gaule; Pépin et Charlemagne consolidèrent et agrandirent, par leurs donations, le pouvoir temporel des Papes.

19. Durant tout le moyen âge, l'Église, plus ou moins secondée par le pouvoir civil, exerça dans les affaires temporelles, comme dans l'ordre spirituel, une influence des plus salutaires; elle fut la mère et l'éducatrice des nations modernes.

L'Église et le mahométisme.

20. Tandis que la religion de Jésus-Christ ne cessait d'étendre ses progrès vers le Nord et vers l'Ouest, elle se vit tout à coup attaquée, en Orient, par un ennemi formidable qui devait, selon

toutes les prévisions naturelles, anéantir ses conquêtes. Les sectaires de Mahomet, déjà maîtres de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Espagne, avaient envahi la France; ils menaçaient de s'emparer de l'Italie et du reste de l'Europe.

21. Comment l'Église échappa-t-elle à la ruine imminente? Des héros chrétiens surgirent pour défendre, avec l'autonomie de l'Europe, la foi menacée. Charles Martel écrasa les Arabes à Poitiers (732). Pépin le Bref les chassa de la Septimanie. Charlemagne et ses fils leur enlevèrent le pays jusqu'à l'Èbre. La guerre contre eux se continua sans relâche, et leur domination en Espagne finit à la prise de Grenade (1492) par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

D'un autre côté, pendant près de deux cents ans, tous les Papes, depuis Urbain II jusqu'à Boniface VIII, excitèrent et encouragèrent les grandes expéditions en Terre sainte, dans le but d'arracher aux infidèles les lieux sanctifiés par Jésus-Christ. Les croisades, bien qu'elles n'aient pas finalement réussi, empêchèrent, en la prévenant, l'invasion musulmane au cœur de l'Europe. La victoire de Don Juan d'Autriche à Lépante (1571), et la délivrance de Vienne par Jean Sobieski (1683), mirent fin aux projets ambitieux des musulmans sur l'asservissement de l'Europe à l'Islam.

L'Église et le pouvoir temporel.

22. A toutes les époques, le pouvoir temporel a été plus ou moins tenté d'usurper le pouvoir spirituel. Le moyen âge n'échappa pas à ce genre de persécution. Pendant plusieurs siècles, la papauté fut aux prises avec les empereurs d'Allemagne, Henri IV, Henri V, Frédéric Barberousse, Frédéric II, Louis de Bavière, qui rêvaient son asservissement. L'investiture donnée par des princes aux évêques avec la crosse et l'anneau fut la source de graves désordres.

23. Pour remédier à tant de maux et défendre les droits et les libertés ecclésiastiques, Dieu donna à son Église des pontifes doués de la foi et de l'intrépidité des Apôtres, saint Grégoire VII, Pascal II, Calixte II, Alexandre III, Innocent IV, etc., affranchirent le pouvoir spirituel et le mirent en état de remplir sa mission divine.

L'Église et les hérésies.

24. La foi vive qui régnait au moyen âge ne permit pas à l'esprit d'erreur de s'étendre au loin et de s'enraciner longtemps.

Bien que les sectaires, à cette époque, se tinssent généralement cachés dans l'ombre, deux hérésies, ayant un caractère révolutionnaire à la fois antisocial et antichrétien, provoquèrent de terribles luttes à main armée. Ce fut, au treizième siècle, l'hérésie des *Albigeois*, localisée dans le midi de la France, et celle des *Hussites*, qui désola la Bohême et une partie de l'Allemagne. Les Albigeois professaient les doctrines manichéennes; les Hussites, celles que devaient propager plus tard les protestants.

25. Après avoir essayé inutilement de combattre les Albigeois par la prédication, le pape Innocent III prêcha contre eux une croisade. Leur puissance fut brisée par Simon de Montfort et par le roi Louis VIII. Saint Dominique, par ses prédications et l'institution du Rosaire, en ramena un grand nombre à la vraie foi.

L'hérésie des Hussites, condamnée par le concile de Constance (1415), disparut sous l'empereur Sigismond.

L'Église et les schismes.

26. Le premier schisme qu'eut à déplorer l'Église au moyen âge fut le *schisme grec*, commencé par Photius (867) et consommé par Michel Cérulaire (1053). Ce schisme, qui dure encore, démontre, par son impuissance à réaliser les caractères de l'Église fondée par Jésus-Christ, que l'Église romaine est la seule véritable Église.

27. Le second schisme, plus grave encore en ce qu'il paraissait ébranler le principe même de l'unité de l'Église, fut le grand *schisme d'Occident*. Après la mort de Grégoire XI, qui avait mis fin à l'exil des Papes à Avignon, on vit, durant trente ans, deux papes, parfois même trois, se disputer la tiare. Dieu, sans doute, permit cette terrible épreuve afin de rendre plus sensible la nécessité de l'unité gouvernementale dans son Église. Sa providence, au moment où l'on ne prévoyait point la fin prochaine de cette lutte intestine, fit triompher le principe d'unité, au concile de Constance, par l'élection de Martin V (1417).

3. Épreuves et victoires de l'Église dans les temps modernes.

L'Église et le protestantisme.

28. Le retour aux idées païennes qui caractérise la Renaissance, l'invention de l'imprimerie, la découverte du Nouveau Monde, les progrès dans les sciences mathématiques et physiques, qui remplissaient les imaginations de rêves enchanteurs et les rendaient avides de changement et de nouveauté, le besoin de réforme dans les membres de l'Église, toutes ces circonstances préparaient un terrain favorable à l'éclosion du protestantisme. Il dut ses succès à la violence et au déchaînement de tous les mauvais instincts.

29. Mais l'Église, qu'il voulait abattre, sortit de l'épreuve plus forte et plus belle. Ses pertes en Europe (si on peut appeler pertes les défections de tant de mauvais chrétiens) furent presque compensées par le nombre d'âmes que lui gagnaient ses apôtres en Chine, au Japon, dans les Indes. Le concile de Trente (1545-1563), par l'éclaircissement et la définition des dogmes contestés, et par ses décrets disciplinaires touchant les réformes désirables, concentra les forces du catholicisme et lui donna cette organisation puissante qu'il a conservée jusqu'à nos jours. Les fleurs de sainteté qu'on vit alors éclore, la fondation d'un grand nombre d'instituts, le renouvellement de la vie cléricale et claustrale, attestent le réveil religieux que provoqua le concile. Dans les desseins de Dieu, le protestantisme servit à purifier l'Église des scories qui la souillaient et à faire ressortir avec plus d'éclat la sainteté qui la caractérise.

L'Église et la franc-maçonnerie au dix-huitième siècle.

30. Jusqu'à cette époque, la guerre faite à l'Église sur le terrain de la doctrine s'était généralement bornée à la négation et à l'altération de certains dogmes de la foi. Ses ennemis prétendaient demeurer chrétiens. Le principe du libre examen, qui avait déjà morcelé le protestantisme en mille sectes diverses, devait logiquement aboutir au rejet total du christianisme, et même de toute religion positive. L'organisation des sociétés secrètes fournit à l'impiété un moyen puissant de déchristianisation universelle.